

MÉMOIRES DE JARDIN

*Marie R.*



Paroles recueillies dans le cadre du projet « Mémoires de jardin » en 2016, porté par le CPIE Bresse du Jura avec la complicité du Foyer logement EHPAD de Bletterans, et soutenu par la Fondation de France. Photo : Vincent Bidault

*Marie R., 94 ans*

*Bletterans, le 29 mars 2016*



Je suis née au Villey, entre Chaumergy et Sellières, en 1922. J'ai toujours été dans la culture. Je faisais trente pots de chrysanthèmes. Je les donnais. C'était pas pour gagner mais j'aimais les tailler. J'étais d'une famille de cultivateurs et j'ai marié un cultivateur. On était tous dans la culture !

J'avais un grand jardin, j'y allais le soir après manger. Maintenant, les femmes ne font plus de jardin. Elles travaillent. Mais avant, les jardins, c'était les femmes...

On cultivait l'arli (Early?). C'était une pomme de terre très tendre. On la cultivait dans les champs. On a fait beaucoup d'argent avec les pommes de terre. On les vendait à la tonne.

On faisait beaucoup de jardin. On avait un peu de tout. Ma grand-mère cultivait de la menthe. On savait tout faire dans le temps. On avait des asperges, la grosse asperge violette. C'était pas dur à cultiver. On en mangeait pendant deux mois.

Mes deux filles ont continué de faire du jardin mais moi je ne peux plus faire. Mais j'aimais ça. Être à l'air, voir pousser. Mes filles nous ont tellement vu faire le jardin qu'elles savent faire. Nous, c'était au cordeau. On plantait droit. C'est plus joli quand même. Et puis moi, j'aime quand c'est minutieux. Quand c'est tout « renversé », c'est pas joli.

On utilisait la pioche le râteau. La terre de Vers-sous-Sellières, c'était du sable. Elle n'était pas difficile à travailler. Il labourait et on affinait au râteau. Celui qui achète une maison, il faut qu'il regarde la terre comme elle est.

De l'autre côté de la route, le curé cultivait des légumes qu'il apportait dans une colonie de vacances. Il avait quelques plantes médicinales.

Le jardin, on y a du mal mais c'est plaisant. Et on mange de bons légumes. On a toujours mis que du fumier et on a toujours mangé sain. Les agriculteurs aujourd'hui, ils n'y arriveront pas, parce qu'ils n'ont pas les mêmes méthodes. Pour moi, les engrais chimiques, il ne faut pas s'en servir. Nous, on faisait pour la santé, la preuve, c'est que je suis toujours là et je vais sur mes 94 ans. Enfin, c'est le passé...

De temps en temps, je vais chez mes filles. Elles font du jardin mais ce ne sont pas les mêmes méthodes. Elles ne cultivent pas en ligne, pas comme moi... enfin, ça n'empêche pas de pousser. Elles récoltent et elles m'apportent des légumes. Moi, j'arrachais les mauvaises herbes. Le jardin, c'est du travail quand même. Mes filles cultivent des hortensias. Il faut les mettre au Nord.

On n'arrosait pas beaucoup parce que si on habitue une plante à être beaucoup arrosée, c'est jamais fini. Si on n'arrose pas, ça pousse quand même. On utilisait l'eau du puits. C'était difficile mais c'est pas le travail qui fait mourir. La preuve !

Je plantais beaucoup avec la lune. Les haricots, selon si on les voulait tout d'un coup (pour faire les bocaux) ou échelonner, on ne les plantait pas au même moment. Il y avait une date. Il y avait des dictons, mais je ne m'en souviens plus.

J'ai fait beaucoup de conserves. On ne faisait pas de conserves avec les asperges, on les consommait fraîches quand c'était la saison. Elles se conservaient quelques jours en silo. A l'époque, on tirait parti de tout. C'était diversifié. Je me souviens, aussi, on allait chercher nos bêtes à Mouthe (des vaches à lait).

Mon père est mort des suites de la guerre de 14. J'avais 12 ans. C'est ma mère qui s'occupait de la ferme avec mon frère, qui avait fait l'école agricole. Lui et moi, on a toujours été dans la culture. Moi, j'aimais ça. J'y allais trois fois par jour entre les travaux des champs (les foins, les moissons). On a mangé des bonnes choses, c'est sûr.

Aujourd'hui, quand on les voit mettre de l'engrais comme ils mettent. On sait qu'ils mangent de la saleté. Et puis, ils mettent pour les limaces. Le problème, c'est qu'ils en mettent n'importe où et c'est très mauvais. C'est du poison. Moi, je ne mettais pas de produits chimiques.

C'était pas les mêmes méthodes. Aujourd'hui, les jeunes se remettent à faire du jardin, pour avoir de la bonne qualité. Je me souviens d'une année où on avait planté les pommes de terre avec la lune, dans du sable. On en a récolté 30 tonnes et des grosses. On attendait la nouvelle lune. On semait l'orge avec la lune. On les vendait à la tonne chez Baudin. Maintenant, on ne s'occupe plus de la lune...et pourtant.

Les patates, chez nous en patois, à Vers-sous-Sellières c'était les poumetars. A Chaumergy, c'était les culs de poulots. Le jardin, c'était le cautchi.

On faisait beaucoup à la main. Mon mari retournait le jardin à la bêche à l'automne. On n'utilisait pas beaucoup de machines et pas de produits nocifs. On n'a jamais eu faim. On vivait sur nous. Et puis, moi, j'ai fait l'école de couture donc je faisais tout moi-même.

Je ne pensais pas avoir à vous dire mais finalement, je me souviens de bien des choses ! Je ne regrette pas ma vie, ça me plaisait...mais, pour autant, je n'aurais pas voulu que mes filles soient dans la culture. On les a fait fuir de ça. C'était trop dur. On n'avait jamais de vacances.

Mais aujourd'hui, elles savent faire.

”